

J. SUSTERMANS.

Niederländische Schule.



Gen. von S. v. Berger.

Gest. von J. Kripp.

ERZHERZOGINN CLAUDIA.



Justus Sustermans.

Bildniß der Erzherzoginn Claudia.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh. Breite: 3 Schuh 1 Zoll.

Dieß wunderschöne Bildniß der Erzherzoginn Claudia, Tochter Ferdinands I. von Medicis, und Gemahlinn Leopolds V. Erzherzogs von Osterreich und Grafen von Tyrol, das alle Vorzüge der Portrait-Mahlerey in sich vereint, ist vielleicht das einzige Gemählde von J. Sustermans, das, außerhalb Florenz, sich in einer öffentlichen Gemähldefammlung befindet. Dieß treffliche Bild, ein Kniestück in Lebensgröße, stellt die Erzherzoginn in schwarzer, mit großen Perlen und goldenen Knöpfen reich verzierter Kleidung dar. Sie steht neben einem rothbedeckten Tische, auf welchem ein Bologneser Hündchen sitzt. Der überaus schöne Kopf ist mit der, diesem Künstler eigenen, Feinheit und Grazie, die seine vaterländische Schule in Erstaunen setzte, wundersam rein und klar geschildert. Nicht minder fein und zart ist die weiße Halskrause von Spitzen, die Handkrausen, das, die Brust bedeckende, Geschmeide der reichen goldenen Kette und das Oberkleid gemahlt, zwischen dessen aufgeschnittenen Ärmeln die hellgrünen, mit Gold gestickten Ärmel des Unterkleides hervorsichillern. Den Hintergrund des Gemähldes bildete ursprünglich ein rosenrother Vorhang, der neben einer steinernen, canellirten Säule sich hinabfalt; und also ward derselbe auch im Kupferstich wiedergegeben; späterhin ward dieser Vorhang mit einer grauen Tinte überzogen, die indessen bey der, dem Bilde bevorstehenden, Reinigung abermahl verschwinden wird.

Justus Sustermans, geboren zu Antwerpen 1597, war ein Schüler Wilhelms de Vos. Noch in seinen jungen Jahren kam er nach Italien und ließ sich zur Zeit Cosmus II. zu Florenz nieder, woselbst er, mit einem bedeutenden Gehalte zum Hofmahler ernannt, bis unter der Regierung Cosmus III. arbeitete. Aber auch an andern italienischen und deutschen Höfen wurden die Ar-

beiten dieses Künstlers sehr gesucht; denn seine Bildnisse weichen kaum jenen des damahls blühenden van Dyck's, der ihn in großen Ehren hielt, ihm sein Bildniß zusandte und ihn um das seinige ersuchte. Eben so machte Rubens ihm eines seiner historischen Gemählde zum Geschenke, und achtete ihn als eine wahre Zierde seines Vaterlandes. Kaiser Ferdinand II., dessen Portrait er malte, beschenkte ihn reich und erhob ihn in den Adelstand. Oft besuchte Cosmus ihn in seiner Werkstätte; und nur durch seine außerordentliche Höflichkeit entging er dem Neide der Höflinge. Die damahls lebenden Fürsten des Hauses Medicis stellte er auf verschiedene Weise dar; besonders aber verfertigte er bey Anlaß der Thronbesteigung Cosmus II. ein großes wunderschönes Gemählde, das die Feyer der Eidesleistung gegen denselben in lauter kenntlichen Bildnissen (worunter auch sein eigenes) darstellte, und das als sein herrlichstes Gemählde gepriesen wird. Er hatte die besondere Gabe, jeden Kopf, ohne Nachtheil der Ähnlichkeit, zu verschönern; hauptsächlich aber das Charakteristische seiner Personen in Stellung und Sitte so genau zu beobachten, daß man, wie Lanzi bemerkt, die Köpfe bedecken und schon aus den Händen ic. den Gegenstand seiner Schilderung erkennen konnte. Er starb reich und geehrt zu Florenz 1681 im 84. Jahre seines Alters.

JUSTE SUSTERMANS.

PORTRAIT DE
L'ARCHIDUCHESSE CLAUDIA.

Sur toile. — Hauteur 4 pieds. Largeur 3 pieds 1 pouce.

Ce portrait admirable de l'Archiduchesse Claudia, fille de Ferdinand I. de Médicis et épouse de Léopold V. d'Autriche et Comte du Tyrol, qui réunit tous les avantages de la peinture en portraits, est peut-être le seul, à l'exception de la galerie de Florence, se trouve dans une collection publique. Ce tableau précieux, de grandeur naturelle jusqu'aux genoux, représente l'Archiduchesse revêtue d'un habillement noir, richement orné de grosses perles et de boutons d'or. Elle est debout devant une table recouverte d'un tapis rouge, sur laquelle est un petit chien de Bologne. La tête extrêmement belle est peinte avec la délicatesse et la grace propres à cet artiste et qui ont fait l'admiration de son école; la pureté et la clarté du coloris y sont admirables. La fraise et les manchettes, en dentelles, les ornemens de la chaîne d'or qui couvre la poitrine, le vêtement de dessus, qui laisse appercevoir par des manches ouvertes les manches d'une étoffe vert-clair de la robe de dessous et brodées en or, sont également peints avec beaucoup de finesse et de délicatesse. Le fonds du tableau était originairement formé par un rideau couleur de rose se déployant à côté d'un pilastre cannelé; et c'est d'après ce dessin que la gravure vient d'être faite. Plus tard ce rideau a été recouvert d'une teinte grise, qu'on fera bientôt disparaître, parce que ce tableau sera dans peu nettoyé.

Juste Sustermans né à Anvers en 1597, fut élève de Guillaume de Vos. Il était encore bien jeune lorsqu'il vint en Italie, où du tems de

Cosme II. il se fixa à Florence et y travailla comme peintre de la cour avec des honoraires considérables, jusque sous le règne de Cosme III. Ses ouvrages furent recherchés par plusieurs cours d'Italie et d'Allemagne; car ses portraits le cédèrent à peine à ceux de van Dyck qui fleurissait alors, et qui fit si grand cas de cet artiste, qu'il lui envoya son portrait, en lui demandant aussi le sien. Rubens de même lui fit cadeau d'un de ses tableaux historiques et l'estima comme un vrai ornement de sa patrie. L'Empereur Ferdinand II., dont il fit le portrait, lui fit de riches présents et lui octroya des lettres de noblesse. Souvent Cosme alla le voir dans son atelier, et ce ne fut que sa politesse extraordinaire qui le mit à l'abri de l'envie des courtisans. Il peignit de différentes manières les princes de la maison de Médicis qui vivaient alors; mais ce fut surtout lorsque Cosme II. monta sur le trône qu'il fit un tableau admirable de très-grande dimension représentant les hommages solennels rendus à ce prince; toutes les figures sont des portraits, parmi lesquels se trouve le sien propre; et c'est ce tableau qui passe pour son chef-d'oeuvre. Son grand génie savait embellir chaque tête sans blesser la ressemblance, et il savait surtout saisir avec tant de vérité l'attitude et les gestes des personnes qu'il peignait, que, d'après le témoignage de Lanzi, même en couvrant les têtes, on pouvait reconnaître par les mains etc. ceux qu'il avait représentés. Il mourut riche et estimé à Florence 1681 dans la 84^e année de son âge.